

VI. CONCLUSIONS (S. CABBOI, M. OTTE, M. PATOU-MATHIS)

L'immense site de Chaleux est devenu une référence dès sa découverte au 19^{ème} siècle. L'abondante documentation qu'il a fournie a servi pour la définition de la culture magdalénienne aux origines même de ce concept. Il fut ensuite utilisé pour démontrer l'extension de ce groupe vers les régions septentrionales de l'Europe lors du retour des conditions moins rigoureuses. Mis enfin en relation avec les sites du Rhin et d'Allemagne Centrale, il forme alors un jalon dans un vaste processus de reconquête des plaines progressivement dégagées de la couverture glaciaire.

Cette vaste documentation, abondamment étudiée, publiée et diffusée (D. de Sonnevile-Bordes, 1961; M. Dewez, 1987), peut aujourd'hui être interprétée en termes plus précis quant à son cadre environnemental, chronologique et ethnographique. On sait par exemple que l'occupation est unique mais sans doute dense et répétée. Il n'y a pas de succession, d'évolution à chercher dans l'ensemble de Chaleux. Il appartient à une seule phase, sans doute récente mais, sûrement bien homogène.

Cette densité même des données plaide en faveur d'une occupation à fonctions multiples, amplement illustrées autant par la nature des objets que par l'information fournie par les restes fauniques. Toutes les activités domestiques y sont en effet produites depuis le débitage des roches siliceuses jusqu'au façonnement à l'utilisation, des perçoirs, des aiguilles, des poinçons. La fabrication, la réparation et le montage des sagaies y sont tout aussi clairement attestées.

Des observations particulières y furent faites autant dans nos fouilles que lors des recherches précédentes : les vertèbres caudales des chevaux attestant de la récupération du crin et de leur utilisation dans la couture, ou les restes de poissons, aliments fournissant un apport calorique substantiel.

Les produits de la chasse montrent l'apport de quartiers de viande, le partage et la consommation sur place. Surtout orientée vers le Cheval, cette prédation évitait curieusement le Renne dont les témoignages sont limités aux productions techniques. La décoration personnelle y était abondante comme en témoignent les nombreuses coquilles perçées.

Les contacts vers le sud et le Bassin Parisien sont illustrés à la fois par ces fossiles et par les matériaux siliceux dont, déjà chez Dupont, on signalait les liaisons méridionales (silex "champenois"). On pourrait ajouter aujourd'hui que le mouvement d'extension s'enrichit par l'existence de silex "mosans" de Rhénanie (G. Bosinski, 1979).

L'aménagement du site était conséquent. Sous le vaste surplomb protégeant la terrasse, un dallage de galets et de plaquettes drainait le sol. De nombreux éléments rocheux rapportés furent découverts dans nos propres sondages pourtant limités et marginaux. De vastes foyers en pierre étaient construits. Dupont les avait déjà signalés et décrits. Nous en avons retrouvé un autour duquel étaient concentrés les restes d'activités artisanales (lamelles à dos).

Les plaquettes décorées elles-mêmes ne faisaient pas défaut, ajoutant une composante rituelle, esthétique ou de simple atelier en complément aux activités purement domestiques. Style et iconographie leur donnent à la fois leur place dans le style IV récent de Leroi-Gourhan et un rôle de relais vers les plaquettes rhénanes (cf. M. Lejeune dans ce volume).

L'environnement tempéré de cette oscillation de Bölling était fortement accentué par la disposition du cirque calcaire au creux duquel la grotte de Chaleux est installée. Un véritable micro-climat y règne aujourd'hui encore (le buis y croît naturellement) dont les études anthracologique et palynologique rendent compte fort éloquemment pour le Tardi-glaciaire. Il faudra s'habituer à des concepts de flore variée, changeante, tranchée à l'intérieur des oscillations würmiennes dont l'homogénéité et la sévérité sont ainsi sérieusement mises en doute. Dans un environnement steppique, les versants bien exposés, ont fort bien pu, ainsi qu'Arlette Leroi-Gourhan l'avait pensé, former des micro-climats particuliers.

Plusieurs sites belges magdaléniens récemment fouillés furent attribués à l'oscillation de Bölling. Il s'agit sans doute d'une phase d'intense installation dans le bassin de la Meuse bien que des témoignages discrets attestent de pénétrations plus anciennes (M. Otte, 1987). Les autres occupations connues aujourd'hui possèdent de plus nettes spécialisations fonctionnelles (chasse, matériaux, artistique) et sont d'extension nettement plus limitée. On obtient ainsi par confrontation territoriale large, un réseau d'installation dense et diversifié restituant les aptitudes des chasseurs magdaléniens à l'occupation du paysage ardennais. N'oublions pas que le site de Roc-la-Tour, tout proche, appartient à la même province géographique et forme avec son abondante documentation gravée, un complément aux ensembles évoqués ici (J.G. Rozoy, 1989).

Curieusement, cette phase tempérée n'a pas vu que la seule culture magdalénienne se développer dans la région mosane. "Au même moment" en termes géologiques, les traditions Creswello-Hambourgiennes se manifestaient dans les sites des grottes mosanes. Le site de Presles, lui aussi récemment fouillé, a livré un ensemble de tradition septentrionale très nette : pointes à dos tronquées et pointes à cran évoquent sans conteste le paléolithique britannique ou du nord de l'Allemagne (H. Danthine, 1955). Le réseau ainsi restitué atteste que les Magdaléniens s'accommodaient d'éléments culturels étrangers dans leur cadre "environnemental". Déjà, la Belgique était une terre de rencontres. En cette fin de l'ère paléolithique, où la propriété territoriale n'avait guère de sens, espérons qu'elles furent pacifiques !